

GROUPEMENT HAHNEMANNIEN  
DE LYON



COMPTE RENDU DES REUNIONS  
ANIMÉES PAR  
LE DOCTEUR PIERRE SCHMIDT DE GENÈVE



PREMIERE SERIE

N° 1

---

## I N T R O D U C T I O N

par le Docteur Pierre SCHMIDT

---

Un de mes malades reconnaissant, émerveillé des effets de l'homoeopathie sur lui-même, sa famille et son entourage, féru de la littérature homoeopathique, Monsieur Charles BERT, de ROANNE, m'annonça un jour la formation d'un tout petit groupe d'homoeopathes à LYON, qui se voyaient de temps en temps pour confronter leurs résultats et leurs difficultés. Il me demanda si je ne profiterais pas de ce noyau pour leur apporter mes connaissances acquises en Amérique, sur l'application moderne et pratique de l'Homoeopathie traditionnelle. Le nom du Docteur NOGIER fut prononcé; aussi, après un échange de correspondance, je m'en fus pour la première fois à LYON, chez le Docteur NOGIER, à la rue de l'Hôtel de Ville, où s'étaient réunis, le 12 Octobre 1946, une dizaine de médecins pratiquant peu ou prou l'homoeopathie, la plupart l'ayant apprise par correspondance grâce aux cours du Docteur VANNIER, de PARIS.

Madame LATHOUD, épouse de Feu le Secrétaire de la Société Rhodanienne et Rédacteur du Propagateur de l'Homoeopathie, m'encouragea beaucoup dans ce projet.

Je me souvenais de cette image signalée par HAHNEMANN représentant le médecin homoeopathe avec une main en avant montrant l'idéal à poursuivre et à atteindre, et l'autre main en arrière pour tirer à lui la génération montante, afin de l'initier à la vraie méthode homoeopathique, et pour en faire des praticiens solides ayant foi dans la mission qui leur était confiée.

Ces réunions se transformaient parfois en forum ou colloque, avec des discussions où chacun apportait ses connaissances et sa collaboration aux idées énoncées, cela avec un esprit de bon aloi, de bienveillance et de tolérance, créant ainsi une atmosphère amicale et harmonieuse.

Rentrant d'Amérique où j'avais eu le privilège inouï de recevoir pendant une année entière un enseignement unique sur l'homoeopathie par le meilleur disciple de KENT, j'éprouvais un ardent désir de ne pas le garder jalousement pour moi seul et d'en communiquer toute la saveur et, bien sûr, toute la valeur, à mes Confrères européens de langue française, hélas !, si ignorants des littératures étrangères, soit allemandes, soit surtout anglaises et américaines. Or, l'effort fourni par les homoeopathes britanniques et surtout américains

est si considérable et si important que "j'étouffais" littéralement et estimais indispensable d'en faire part à mes collègues gréco-latins, cela d'autant plus qu'ayant d'abord pratiqué avec les méthodes limitées enseignées en Europe, je me rendais compte avec effroi de tout ce qui leur manquait et que j'avais l'immense privilège de posséder.

Aussi, je consacrai dès lors tous mes instants libres, le soir et le dimanche, à préparer des Communications destinées à intéresser mes Confrères et c'est ainsi que se fonda ce Groupe Hahnemannien de LYON, dont l'enseignement oral depuis tant d'années va faire l'objet de ces publications, afin que chacun puisse en profiter larga manu.

Le Dr. AUSTIN, de NEW YORK, Médecin privé de John ROCKFELLER Senior, fut mon maître en Homoéopathie, ainsi que le Dr. GLADWIN, de PHILADELPHIE, tous deux homoéopathes de marque. Ce sont eux principalement qui m'ont appris l'Art et la Science de notre thérapeutique, la seule ayant survécu depuis le Moyen Age, la seule basée sur des principes et une loi naturelle. Ils m'ont montré que l'enseignement d'HAHNEMANN, non seulement n'était pas désuet ni périmé, mais au contraire était à l'avant-garde de notre médecine contemporaine.

Ce qui m'a enthousiasmé et profondément convaincu dans la doctrine homoéopathique au cours de mes voyages en Amérique, c'est la façon dont les Américains surtout ont réussi à dégager de l'oeuvre de HAHNEMANN des notions aussi bien pratiques que théoriques, satisfaisant non seulement l'esprit, mais dont l'application au malade procurait des résultats tangibles que chacun pouvait reproduire, à condition de suivre ses directives. Ayant vu, au cours de mes voyages en Suisse, en Italie, en Espagne, en France, en Hollande et en Allemagne, la façon dont l'homoéopathie était appliquée, et pouvant comparer avec ce que je venais d'apprendre dans le Nouveau Monde, je me rendis compte des trésors, absolument ignorés en Europe, qu'il y avait à exploiter.

J'appris à connaître la valeur inestimable de l'enseignement des plus grands homoéopathes qui suivirent les traces de HAHNEMANN : HERING, ALLEN, et surtout KENT, et décidai de le divulguer largement à mes Confrères de l'Ancien Monde.

KENT étant l'auteur le plus complet et le plus pratique ayant publié une Matière Médicale, un Répertoire et une Philosophie de l'Homoéopathie, je consacrai les premières années de nos séances à l'exposé très détaillé de son enseignement.

Le lecteur de ces entretiens sera convaincu des pépites d'or qui sont encore à exploiter dans une thérapeutique qui restera toujours vivante et active, parce que basée sur une loi et des principes vrais. Or, la Vérité ne change pas !

Cette fidélité à l'enseignement du Fondateur conduit à des résultats positifs que je n'avais nulle part pu observer en Europe, et qui ne peuvent être obtenus qu'à condition de suivre le conseil précieux de SAMUEL HAHNEMANN :

" Imitiez-moi, mais imitez-moi bien " .

Docteur P I E R R E S C H M I D T

GENEVE, le 8 Juin 1963

# CENTRE HOMŒOPATHIQUE DE FRANCE

Siège Social : 25, RUE MURILLO - PARIS - 8<sup>e</sup>

## GROUPEMENT RÉGIONAL DU LYONNAIS

AIN - ARDÈCHE - DROME - ISÈRE - LOIRE - HAUTE-LOIRE - SAÔNE-&LOIRE  
RHONE - HAUTES-BOVOIE - SAVOIE

X

### DÉLÉGATION RÉGIONALE

DOCTEUR P. NOGIER

56, Rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

TÉLÉPHONE N. 18-8

LYON, le 1<sup>er</sup> Octobre 1946

Mon cher Confrère,

A l'occasion du passage à Lyon du Docteur Schmidt de Genève dont la réputation en Europe comme homœopathe n'est plus à faire, j'ai pensé qu'une prise de contact avec lui pouvait être agréable à certains confrères s'intéressant de près ou de loin à la thérapeutique d'Hahnemann .

Le samedi 12 Octobre dans l'après midi à partir de 15 h. le Docteur Schmidt à l'occasion d'un malade nous exposera la technique de l'examen homœopathique, l'importance de la valorisation des symptômes observés, la recherche du médicament au répertoire de Kent et la conduite à tenir dans un traitement homœopathique .

Le lendemain dimanche à 15 h. , le Docteur Schmidt nous exposera ses idées sur les indications de la méthode homœopathique, ses possibilités d'action, les grosses erreurs qu'il ne faut pas commettre, etc...

De plus soit samedi, soit probablement dimanche, le sujet suivant sera discuté :

- " Dans quelle mesure les signes observés chez un malade doivent ils
- " être mis sur le compte des réactions physiologiques dépendant du tempérament ou sur celui de l'affection pour laquelle
- " le patient est venu consulter " .

Ces deux réunions auront lieu chez le Docteur Nogier : 56, rue de l'Hôtel-de-Ville . Elles inaugureront des cours de matière médicale homœopathique qui auront lieu cet hiver à des dates régulières qui seront ultérieurement fixées, à 21 h. en semaine, et auxquelles vous êtes déjà cordialement invité .

Croyez mon cher Confrère, à mes sentiments très dévoués

*Paul Nogier*

Voici qu'après 17 ans d'existence, le Groupe Hahnemannien lyonnais, dirigé et animé par notre éminent Confrère, le Docteur Pierre SCHMIDT, de GENEVE, va pouvoir s'exprimer en des cahiers.

Mon ami, le Dr. BAUR, qui est à l'origine de cette réalisation, m'a demandé de bien vouloir présenter cette publication. Je le fais bien volontiers en le félicitant de cette heureuse initiative. Grâce à lui, le meilleur de l'enseignement du Maître sera consigné et présenté en chapitres attrayants et utiles. Grâce à lui, un rayonnement nouveau va être donné à toutes ces leçons homéopathiques qu'inlassablement, mois après mois, le Dr. Pierre SCHMIDT a exposé à LYON devant plus de 150 médecins français et étrangers.

Tous les textes, soigneusement enregistrés, choisis, ordonnés et revus par le Dr. BAUR, vont constituer, et pour longtemps, une mine inépuisable de renseignements précieux et souvent impossibles à se procurer ailleurs.

Je ne doute pas que ces Cahiers n'aient une brillante carrière sur le plan national et même au-delà de nos frontières.

Docteur P a u l N O G I E R

LYON, le 8 Juin 1963

# LE SIMILE MAGIQUE

---

Voici la conception ancienne de la Loi des Semblables : le Simile Magique. On croit généralement, et cette croyance est surtout due aux historiens de la médecine, qui par leurs écrits contribuent à la propager, que la Loi des Semblables, telle que l'appliquait autrefois la Magie, était précisément celle que nous entendons aujourd'hui par ce terme, ou que du moins ces deux conceptions sont liées entre elles par une similitude d'essence.

S'il pouvait être établi qu'une telle correspondance existe effectivement, on comprendrait le peu d'enthousiasme avec lequel les hommes de science, qui sont des gens fort occupés, envisagent la perspective de consacrer l'énergie nécessaire à une étude approfondie de cette question, étude dont l'effet serait de revitaliser en matière de médecine d'anciennes superstitions depuis longtemps rejetées. Il convient donc de passer sans retard à l'examen de cette prétendue correspondance. La documentation qui suit devrait servir à réfuter tous les arguments avancés, même avec les meilleures intentions, en faveur d'une identité ou d'une affiliation essentielle de ces deux conceptions. Il nous a, en outre, paru indiqué de compléter les présentes observations par un rapide exposé d'un système thérapeutique universellement adopté, et dont il est admis qu'il a cependant dans la magie sa lointaine origine. Nous démontrons que, même si de nouvelles découvertes devaient révéler l'existence d'un lien entre les deux choses, la Loi des Semblables dans sa conception moderne ne s'en trouverait pas nécessairement déconsidérée.

Lorsque des hommes, dits primitifs, peuplent le monde de démons, il suffit pour comprendre la plupart de leurs pratiques et en particulier leur manière de traiter les maladies, de comparer entre elles les différentes formes de magie : les plumes d'aigle dont se coiffe l'indien témoignent, non seulement de ses prouesses de chasseur, mais aussi de sa conviction que la vue perçante, la rapidité, le courage et les autres qualités enviabiles de l'aigle lui seront magiquement transmises par le port de ces attributs. Le transfert magique de la vaillance d'un ennemi tué au bénéfice du vainqueur par l'ingestion des organes du défunt, et notamment de son cœur, explique certains aspects du cannibalisme. En vertu de ce même principe, les femmes trop fécondes essaient, en ornant leurs vêtements de rameaux stériles, de retarder ou d'empêcher magiquement la conception. D'autres, par contre, s'efforcent d'avaler des décoctions d'insectes prolifiques, tels que guêpes ou mouches, qui sont susceptibles de rendre fécondes. Toutes ces pratiques reposent apparemment sur le principe de la participation, recours naïf au principe de causalité, application bien primitive du " Post hoc, ergo propter hoc".

Les matières médicales d'autrefois sont riches en exemples de ce genre. En 1500 avant notre ère, ainsi que le prouvent des papyrus, on appliquait déjà le principe des Semblables au traitement des maladies : une oreille mangée en petits morceaux contre les maladies de l'oreille; une tête de poisson contre les maux de tête; des yeux de porc pour guérir la cécité. Des applications également primitives et la plupart extrêmement compliquées du même principe figurent dans la majorité des pharmacopées jusqu'en l'an 180 environ de notre ère. On peut souvent suivre sans difficultés la pensée de nos ancêtres et comprendre le recours aux calculs rénaux contre la maladie de la pierre dans la vessie. D'autres fois, cette correspondance nous échappe, les données disponibles ne suffisant pas à l'éclairer. Il serait vain d'énumérer ici tous les représentants du règne animal, et même impossible d'en dresser la liste, ainsi que ceux du règne végétal auxquels les apothicaires avaient recours. Pour les premiers, on peut sans risquer de se tromper affirmer qu'il n'existe pour ainsi dire aucun organe, aucun tissu, aucune sécrétion, ou excrétion, aucun animalcule à l'état frais, sec ou réduit en cendres, et même aucun animal fossile connu des Anciens dont il n'ait été fait usage, et presque aucun mastodonte dont les tissus, les excrétions ou les produits pathologiques, d'autant plus recherchés qu'ils étaient rares n'aient été employés en application du Principe de Similia. Que les Egyptiens aient eu recours au sang d'une vache noire pour empêcher la canitie, ou que le poète grec ait recommandé d'appliquer sur la blessure de Téléphos un peu de la rouille de la lance qui l'avait causée, le principe fondamental est toujours le même que celui des pratiques mentionnées plus haut.

Il est naturel que l'impossibilité d'obtenir "l'idem" ait fréquemment provoqué le recours au "simillimum". La théorie de BASTIAN selon laquelle le fait de posséder un cerveau humain détermine chez tous les peuples primitifs les mêmes caractéristiques de développement mental est dans une grande mesure corroborée par le Simile magique, et tout particulièrement par la doctrine universelle dite des Signatures.

Il n'est pas nécessaire d'examiner à part les anciennes formes de cette doctrine, étant donné qu'elles sont inextricablement liées à la Loi des Semblables, telle que la concevait la Magie. Parmi ceux qu'on pourrait appeler les Modernes, le plus grand représentant de la Doctrine des Signatures est sans conteste PARACELSE, qui a d'ailleurs eu en AGRIPPA un prédécesseur immédiat bien qu'obscur. Alors que la Magie permettait de prévoir le champ d'action des Semblables grâce à quelque propriété extrinsèque de l'objet, sa couleur, sa forme, sa consistance, la Doctrine des Signatures trouvait dans ces mêmes facteurs et dans d'autres propriétés fortuites de véritables indications.

En philosophie, cela pourrait signifier que la forme et la fonction sont deux expressions de la même chose : mais de telles considérations nous entraîneraient un peu trop loin dans cette étude. Les exemples suivants sont bien connus : objets de formes aiguës pour le traitement des douleurs piquantes; drogues rouges pour le traitement des affections cardiaques ou hémato-poïétiques; feuilles perforées

pour les blessures profondes; racines d'orchis en forme de testicules comme aphrodisiaque. Les indications pouvaient également être fournies par les emplacements (doctrine chinoise des Signatures) : partie supérieure des plantes, par exemple, pour les maladies de la partie supérieure du corps ... etc .. A propos de PARACELSE, je pense utile de citer ce qui suit. PARACELSE dit : " Du fait que la chiromancie, la physiognomonie et la magie permettent de reconnaître d'après l'apparence extérieure les particularités et les propriétés de chaque herbe et racine grâce à leur signature, leur forme, structure et couleur, il n'est point besoin d'avoir recours à un examen plus approfondi ni d'une bien longue expérience. " Les feuilles du chardon ne piquent-elles pas comme des aiguilles ? Ceci a été mis en lumière par la Magie et, de fait, il n'existerait pas de meilleure herbe que le chardon pour les douleurs piquantes internes. SCHLEGEL affirme que LINNE souscrivait à la doctrine des Signatures et croyait aux propriétés styptiques des plantes rouges. Si tel était le cas, il n'est certes pas le seul à représenter cette opinion. Citer d'autres exemples de pratique adoptées et de personnages illustres qui ont adhéré à cette Doctrine des Signatures serait fastidieux et n'apporterait aucun renseignement utile. HAHNEMANN du reste en a parlé et a bien montré que c'était absolument insuffisant pour établir une correspondance avec l'homeopathie. Il suffit de dire que l'on connaît un nombre presque illimité de variantes de la Loi des Semblables en Magie et il en est de même de la Doctrine des Signatures. Ces variantes ont en commun un élément qui à lui seul devrait montrer la futilité des tentatives faites pour les associer au Simile moderne et surtout pour prouver que les deux conceptions sont identiques.

Ces tentatives recourent d'ailleurs invariablement à quelque association de similitude extérieure entièrement accidentelle et arbitrairement choisie, qui n'a aucun rapport avec l'action physiologique effectivement exercée par la substance en cause. Cette manière de procéder est en opposition directe avec le principe fondamental du Simile moderne qui est le suivant : " La similitude entre un médicament et une maladie est déterminée par une étude détaillée et approfondie de l'action physiologiquement réellement vérifiée au cours d'expériences faites sur un nombre raisonnable de sujets. On passe ensuite à la comparaison systématique de la connaissance précise des véritables effets physiologiques et toxicologiques d'une substance donnée avec la symptomatologie détaillée d'un cas de maladie bien déterminé ". Alors que la Magie prescrivait l'Euphrasie en cas d'affections oculaires, parce que sa fleur présente les diverses couleurs de l'iris, la théorie moderne dans sa forme la plus élémentaire enseigne que, lorsque il est pharmacologiquement établi qu'une substance telle qu'Euphrasia Officinalis possède la propriété de provoquer des phénomènes oculaires, elle peut alors et seulement être thérapeutiquement prise en considération pour le traitement des maladies des yeux intéressant les tissus sur lesquels elle est capable d'agir. Où trouver la relation entre deux doctrines dont l'une affirme que l'Opium est utile pour traiter les maladies de la tête parce que le pavot possède une couronne, alors que l'autre voit dans l'action pharmacologiquement vérifiée de l'opium sur l'encéphale une indication du champ d'activité thérapeutique de

cette substance ? Pour cette seule raison, à laquelle nous pourrions d'ailleurs en ajouter beaucoup d'autres, il est difficile de soutenir logiquement que ces doctrines sont identiques ou qu'il existe entre elles une similitude essentielle. Du moment qu'elles sont fondamentalement différentes, quiconque prétendrait encore qu'elles sont identiques démontrerait qu'il ne possède à ce sujet que des notions bien superficielles.

Sans aucun rapport avec la question, et cause interminable de discussions, se pose le problème intéressant et jamais résolu de l'influence inconsciente que peut avoir exercé la Magie sur l'évolution du Simile moderne à son stade primitif. Les détracteurs de la Doctrine n'en recourent pas moins fréquemment pour la tourner en dérision à un argument assez simpliste, dont il serait inutile de faire mention si ce n'étaient les étonnant succès qu'il obtient. Ils affirment que le Simile moderne ne mérite aucune considération sérieuse parce que c'est dans la Magie qu'il plonge en réalité ses racines. Celui qui n'est pas averti peut ne pas se rendre compte de la différence énorme qu'il y a entre l'affirmation que le Simile relève de la Magie et la pleine reconnaissance de son origine dans cet art ancien. C'est comme si on disait qu'il revient au même d'affirmer que l'Astronomie relève de la Magie ou que l'Astronomie a son origine dans l'Astrologie. Il est cependant piquant de noter que ces adversaires à la plume légère ne médisent par contre nullement de la vaccination contre la petite vérole, bien que ce procédé ait sa source dans les pratiques magiques de la Chine. De même l'enthousiasme justifié que soulève la notion du bactériophage n'est nullement refroidi lorsqu'on apprend que la Magie populaire de l'Inde prescrivait des bains dans des rivières infectées. Il ne viendrait à l'idée de personne de sous-estimer l'importance de la thérapeutique hépatique dans l'anémie pernicieuse, parce que la Magie persane en utilisait depuis bien longtemps l'efficacité. Personne non plus ne renoncerait à recourir au massage en tant que thérapie accessoire du fait que, dans l'ancienne Egypte, on avait coutume de bourrer de coups de poing le corps des malades afin d'en rendre le séjour intolérable aux démons qui y avaient élu domicile. La valeur du massage abdominal dans certains cas de constipation n'est pas non plus amoindrie dans l'opinion de ceux qui savent que les habitants des Iles Salomon attribuent le syndrome de cette affection à l'ingestion de sèches, et le combattent par le massage et l'exercice.

Il est malaisé de déterminer la raison pour laquelle on exige d'autres critères lorsqu'il s'agit du Simile moderne. En dévoilant l'erreur qui consiste à voir entre les deux conceptions une affiliation étroite, on contribuerait par surcroît à éliminer l'un des plus grands obstacles psychologiques avec lequel la Loi des Semblables est actuellement aux prises. L'importance de cet obstacle peut être mesurée par le zèle que déploient les polémistes pour forger entre les deux conceptions une correspondance inexistante. Un bref exposé de l'évolution des conceptions en matière d'antitoxines s'impose ici. Le choix de ce sujet a été motivé par trois facteurs :

- 1.- Aucun étudiant bien informé ne mettrait sérieusement en doute l'efficacité de la thérapeutique par les antitoxines.
- 2.- Les experts en la matière admettent que cette thérapeutique a des antécédents dans la Magie.
- 3.- Cette question a trait à un sujet sur lequel nous reviendrons plus loin.

Ce que l'on cherche à démontrer par analogie, c'est qu'il est aussi peu justifié de juger le Simile moderne en faisant état de sa prétendue parenté avec la Magie, qu'il ne le serait d'appliquer ce critère à la thérapie par les antitoxines dont on reconnaît qu'elle a également sa racine dans la Magie. VON BEHRING, le grand médecin qui découvrit l'antitoxine de la diphtérie, soutenait avec raison que la théorie de LUCANUS, de PLINE, de CELSE et celle d'ARRHENIUS pour le traitement des morsures de serpents relevait de toute la question des processus immunisants. Il en est de même des nombreuses pratiques magiques des peuplades primitives d'Afrique et d'Amérique, des antidotes universels du genre de celui de MITHRIDATE et des essais d'immunisation contre le poison et la maladie au moyen d'amulettes. A côté de ces tentatives d'immunisation active se placent les mesures passives, dont les suivantes ont un caractère suggestif : régimes censés être identiques à ceux des animaux immuns; emploi généralisé du sang de canard; ingestion de souris contre l'empoisonnement par l'aconit; sang de cigogne contre les morsures de serpents... etc ...

Bien que les Anciens aient considéré les maladies infectieuses comme des cas de possession démoniaque, d'empoisonnement dû aux flèches d'Apollon, à certains vents, à des animaux réels ou imaginaires, ils se préoccupaient tout autant d'assainir les marais, de bien choisir et de préparer avec soin la nourriture, de donner des conseils précis sur la sélection et la conservation de l'eau potable, de sorte qu'il ne serait pas déplacé de dire que l'hygiène a sa véritable origine dans la Magie. On peut encore mentionner à ce sujet l'habitude de brûler du soufre comme prophylactique et comme moyen de guérir les maladies épidémiques d'autrefois. Les ouvrages de NICANTE, de MITHRIDATE, de PLINE, de DIOSCORIDE, de SCRIBONIUS LARGUS, introduisirent les ambrosies, les thériaques, les mithridates ou alexipharmques et autres antidotes ou panacées universels. Les thériaques étaient censées anéantir l'effet de tous les poisons et pouvaient, par conséquent, servir d'antidotes contre l'infection paludique. Comme l'opium entrainait dans la composition de toutes les thériaques, toutes les substances diaphorétiques furent dès lors considérées comme des antidotes.

L'introduction de substances fortement aromatiques telles que le camphre et la cannelle pour antidoter l'effet toxique des maladies infectieuses caractérise une ère quelque peu avancée qui vit également le début de l'emploi du bézoard et d'autres concrétions

pierreuses provenant du tube gastro-intestinal d'animaux divers (je possède du reste une dilution de ce fameux bézoard qui fut célèbre au Moyen-Age). Le Lapis Bézoardicus est constitué de concrétions calculeuses se formant soit dans l'estomac soit dans les intestins ou les voies urinaires des quadrupèdes. On distingue deux espèces de bézoards : le bézoard oriental et le bézoard occidental. Le bézoard oriental se trouve dans le quatrième estomac de la gazelle des Indes. Le bézoard occidental se trouve dans le quatrième estomac également de la chèvre sauvage du Pérou, de l'izard et du chamois. Ces bézoards étaient regardés comme alexipharmques, terme ancien pour désigner les antidotes.

L'isopathie magique, selon laquelle tout poison contient son propre antidote, connu, ainsi que les amulettes contenant des tissus animaux, une popularité plus grande encore. Plus tard, les amulettes se préparèrent avec de l'arsenic et du mercure, car on supposait que l'organisme pouvait s'habituer au poison, entraînant ainsi l'accoutumance, pour employer un terme moderne, ce qui était là un signe précurseur nettement accusé de notre immunologie moderne. Plus tard encore, les panacées étant passées de mode, on les remplaça par des amulettes contenant une substance unique. A leur tour, ces dernières furent délaissées pour des amulettes contenant de l'arsenic, de l'aconit et du mercure, réputés efficaces pour certaines maladies.

Le XVII<sup>e</sup> siècle vit l'emploi généralisé du mercure pour le traitement de la syphilis. C'est à cette époque également que FRASCATORE exprimant l'opinion que plusieurs maladies étaient d'origine infectieuse, certains syndromes furent remplacés par une nouvelle nosologie d'affections morbides spéciales et des modifications furent apportées à la théorie de PARACELSE sur la nosologie. Ces idées annonçaient la recherche des fameuses spécifiques, notion qui appartient à une époque plus moderne. En effet, l'hypothèse qui veut que la maladie ait pour cause un organisme vivant conduisit naturellement à la recherche d'antiseptiques capables de détruire les "vermicules" comme on les appelait. La théorie miasmatique de la maladie fut comptée de façon à tenir compte de la contamination éventuelle de l'air par les organismes microscopiques. Les temps étaient mûrs pour l'arrivée d'un KIRCHNER, inclinant à la magie, d'un HAUPTMANN et d'un VON LOEVENHOEKE. L'ère qui débutait devait assister au développement de la pathologie animale après les découvertes de GASTRO, BORELLI et autres, de vers dans le sang des malades. LANGE et HAUPTMANN ont jeté les bases pour l'étude de la nature contagieuse des maladies infectieuses, ainsi que celles du développement ultérieur de l'antisepsie interne. LEVINUS affirmait que la guérison de nombreuses maladies infectieuses pouvait fréquemment être attribuée au fait que l'on avait, sans s'en douter, eu recours à un anthelminthique. L'introduction du traitement du paludisme par la quinine, méthode appuyée par SYDENHAM et ses disciples, marque le point de départ de nouvelles recherches dans le domaine des spécifiques. L'innovation que constituait la vaccination antivariolique, depuis longtemps en vogue parmi les profanes, remit en valeur le principe de la prophylaxie, ce qui marquait un grand progrès depuis l'époque où l'on prescrivait pour une morsure un poil du chien qui avait mordu le malade. Peu après,

VESTREMI et SAMOUALOVITZ procédèrent à des essais de vaccination contre la peste et HOME prescrivit des mesures prophylactiques contre la rougeole. Le souvenir de ces tentatives s'effaça en partie et cette méthode faillit tomber dans un discrédit absolu du fait des accidents fréquents provoqués par le vaccin anti-varioloque et par l'attitude hostile de nombreux médecins de l'époque. Au début du siècle dernier, LUX, partisan de la théorie des semblables, un vétérinaire homéopathe, essaya d'étendre le principe de l'utilisation des produits morbides au traitement isopathique des maladies.

Il ne restait qu'un pas à franchir pour arriver à PASTEUR, dont les travaux firent époque et atteignirent leur apogée lors de la découverte de l'antitoxine diphtérique. D'après quelques historiens médicaux sans préjugés, comme NEUBURGER par exemple, les merveilleux résultats obtenus par la thérapie moderne par les anti-toxiques ont leur lointaine origine dans le pouvoir magique que l'on attribuait autrefois aux comètes, à la purification par l'encens, à la sympathie, aux amulettes, etc ...

En conclusion, les arguments spécieux par lesquels on cherche à prouver que le Simile magique est identique au Simile moderne tombent d'eux-mêmes par le fait que ces deux conceptions représentent deux doctrines fondamentalement différentes, ce qu'HAHNEMANN a souligné. L'une d'elles est un dogme basé sur la sélection arbitraire de quelques propriétés externes et accidentelles, en tant que seul moyen de déterminer le champ d'action d'un médicament. L'autre, diamétralement opposée, a pour principe fondamental le rejet de toute sélection basée sur des inférences, et ne se fie qu'à l'expérimentation pure. La question si de savoir si le Simile magique n'agit pas inconsciemment comme stimulant doit être écartée. Car il est impossible d'obtenir des évidences objectives à l'appui de cette théorie. Toutefois, si l'on s'y arrête pour les besoins de la discussion, elle se trouve n'avoir aucun poids réel puisque la même critique peut s'appliquer aux méthodes les plus sûres de la médecine moderne. Pour ces seules raisons, les arguments évoqués contre la Doctrine des Semblables, du fait de son identité ou d'une prétendue correspondance avec le Simile magique, doivent être rejetés comme étant nuls et fallacieux.

Les observations qui précèdent sont adressées particulièrement aux polémistes qui cherchent à tourner en dérision la Doctrine moderne des Semblables. Elles s'appliquent également, bien qu'avec moins d'emphase, à un petit groupe d'opportunistes, composé principalement de partisans de la Doctrine, qui, dans un ardent effort pour renforcer leur propre foi en insistant sur l'ancienneté de cette Doctrine, se laissent fourvoyer par la ressemblance toute superficielle des appellations et contribuent ainsi à en perpétuer l'erreur.



## BIOGRAPHIE DU DOCTEUR BURNETT

---

Alors que la plupart des médecins ne voient qu'à travers la lunette de ce qu'ils ont appris et répètent l'enseignement reçu de leurs maîtres, BURNETT était capable de s'affranchir de tout le bagage académique unilatéral, dont il avait été imbibé et d'utiliser ses propres facultés d'indépendance intellectuelle, lui permettant d'observer la nature, selon son tempérament et l'originalité de sa pensée.

C'était un homme qui n'était pas satisfait de formuler des opinions, mais qui connaissait vraiment ce dont il parlait, pour l'avoir expérimenté sur soi-même et sur d'autres.

Il est de souche écossaise, dont un membre était l'Evêque de SALISBURG, écrivain ecclésiastique connu, en 1643.

Son nom de COMPTON vient du mariage de son grand-père James avec Miss COMPTON de HAMPSHIRE, une femme de grande fortune, qui désirait que son nom soit associé à la famille BURNETT. Plusieurs fils naquirent de ce mariage, dont l'un, Charles, épousa Miss WILSON, qui eurent un fils James COMPTON BURNETT. Il naquit le 20 Juillet 1840.

A l'âge de 21 ans, il avait atteint le poids et les dimensions d'un homme mûr, dépassant de beaucoup ses contemporains au point de vue poids et grandeur. Il était toujours en avance sur son âge.

A 16 ans, après une éducation anglaise, il fut envoyé en FRANCE pour trois années. Puis il voyagea sur le Continent, étudiant la philologie qui le passionna. Il aurait voulu y consacrer sa vie. C'est de là que lui vient son style littéraire si vivant et qui en a fait un écrivain si apprécié. La richesse de son vocabulaire anglais et étranger, français et allemand, font le charme de ses ouvrages qui sont tous instructifs, inspirateurs et agréables à lire.

Mais c'est la médecine qui l'attire tout de même davantage encore. Il commença ses études médicales à VIENNE, ayant des connaissances étendues d'allemand. La branche qui l'enthousiasma et l'intéressa le plus, fut l'anatomie et il consacra à cette science deux ans de plus que les études ne l'exigeaient, tant cela le passionnait.

Il fit plusieurs préparations remarquables, qui sont encore conservées au Musée de Pathologie de VIENNE. Il était particulièrement compétent en diagnostic, branche dans laquelle il excellait.

A 29 ans, il fit son diplôme de M.D. en 1869 et entra à l'Université de GLASCOW où il étudia jusqu'en 1872 (32 ans) et refit son examen dans cette ville.

Il passa brillamment ses examens d'anatomie dans cette ville, examens qui durèrent plus d'une heure et demie et son Professeur lui serra la main ensuite, lui disant qu'il n'avait jamais encore fait passer un examen si brillant et trouvé un élève si féru en anatomie.

C'est alors qu'il fit ses études cliniques, mais il détestait la routine et c'est à l'hôpital que se fit sa conversion à l'homoéopathie, racontée avec beaucoup d'humour dans sa première raison d'être un homéopathe.

Il décida dès lors de soumettre cette méthode aux tests de l'expérience et le résultat ne se fit pas attendre. Aussi, son Professeur qui l'avait tant félicité lors de son examen d'anatomie, ayant entendu dire qu'il avait décidé de pratiquer l'homoéopathie, chercha à le dissuader et de changer ses idées, lui prédisant une carrière allopathique brillante, avec beaucoup d'honneurs dans les rangs de la médecine classique et que cette décision allait ruiner sa carrière scientifique.

Sa réponse fut qu'il était impossible d'acheter des honneurs, dans ce bas monde, au prix de sa conscience et qu'il consacrerait sa vie à lutter pour le développement et la consécration de l'homoéopathie.

Il ne termina complètement ses études qu'à 36 ans, car il lui fallut faire des stages cliniques et préparer une thèse pendant deux ans. Le sujet de sa thèse fut : "La Thérapeutique spécifique": mais le parfum homoéopathique de cette thèse était trop marqué pour ses examinateurs et ils la rejetèrent malgré ses mérites.

Après deux années, il prépara une seconde thèse, évitant le piège et enlevant tout ce qui pouvait prêter à froisser ces messieurs et elle fut alors acceptée.

Puis il s'établit à CHESTER, où il développa rapidement une très grande clientèle. Puis il s'installa à BIRKENHEAD et enfin à LONDRES, en 1877, et il eut une très grande pratique pendant 33 ans.

C'est alors qu'il fit la connaissance du fameux Docteur DRYSDALE, homoéopathe de marque à LIVERPOOL. Ce fut son père spirituel en homoéopathie.

C I N Q U A N T E      R A I S O N S

POUR ETRE UN HOMOEOPATHE

---

par J. COMPTON BURNETT M.D.

Cela peut paraître vieux jeu, mais c'est pourtant vrai que dans bien des cas, pour ceux qui savent peu, le chemin de la connaissance pour eux sera plus facile et même plus court.

Il est en vérité plus rapide et plus aisé de procéder de l'ignorance à la connaissance, qu'à partir de l'erreur. Ceux qui sont dans l'erreur doivent d'abord désapprendre avant de pouvoir apprendre quoi que ce soit dans un but utile : et la première partie de cette double tâche, n'est pas, à plusieurs points de vue, la moins difficile; c'est la raison pour laquelle elle est rarement entreprise.

BOLINGBROKE

AVANT PROPOS du Docteur P. SCHMIDT

---

C'est en étudiant BURNETT que j'ai eu l'idée qu'il serait vraiment très intéressant que nous puissions avoir dans notre petit groupe un petit compte-rendu de chacun d'entre nous sur la façon dont vous êtes devenus homoéopathes. Pourquoi avez-vous choisi la thérapeutique homoéopathique ? Comment avez-vous été initiés pour commencer ? Comment avez-vous été amenés à entreprendre des études tout à fait différentes de vos études habituelles ? Parce qu'enfin, abandonner l'ornière habituelle, qui est facile, pour suivre quelque chose qui est critiquée par tout le monde, nécessite une raison, un attrait particulier. Nous aurons donc à chacune de nos réunions l'un d'entre nous qui nous présentera une petite biographie homoéopathique.

On peut difficilement trouver de meilleurs arguments pour l'homoéopathie que la brochure de BURNETT sur " Les 50 raisons pour être un homoéopathe ", car chaque raison, donnée par BURNETT, est appuyée d'une preuve, d'une démonstration clinique pertinente.

Nous sommes sujets à bien des critiques contre l'Homoeopathie. Elle était autrefois étalée au grand jour; aujourd'hui voilée par des sarcasmes ou une ironie plus ou moins dissimulée et souvent du dédain, hélas!, même bien fréquemment par ceux que l'on a obligés ou guéris. Je connais quelques allopathes, même des professeurs, dont j'ai guéri la femme, la bonne, le chien ou bien les enfants, et même Monsieur le Professeur; mais quand on les rencontre avec d'autres médecins, c'est à peine si on nous voit ou si on nous dit bonjour! Quand nous les rencontrons dans notre cabinet, c'est extraordinaire. Comme ils sont aimables et prêts à faire ce que l'on voudra!

La lutte contre l'Homoeopathie est telle qu'un de mes Professeurs me disait il y a quelques années, alors que je lui présentais une thèse sur " Les lois et les principes apportés par l'Homoeopathie à la thérapeutique actuelle " : " Non, voyez-vous, n'insistez pas, les tranchées de l'Allopathie sont trop bien gardées ! " Quand on voit cet ostracisme et qu'on entend des critiques par des médecins qui ont fait les mêmes études que nous, mais ne connaissent rien de l'Homoeopathie, n'ont rien lu, n'ont rien vu et prétendent émettre une opinion, on ne peut qu'être attristé de la partialité d'êtres dont les études n'ont apporté aucun sens critique réel et la pratique aucune tolérance.

Quand on pense que l'Hôpital Saint Georges de LONDRES a refusé une somme de 1.000 livres sterlings par année pendant cinq ans pour faire le test de l'homoeopathie dans une de ses salles et cela également pour l'Hôpital Sainte MARIE et même d'autres et que les journaux allopathiques refusent de publier des articles émanant de médecins homoeopathes! Pourtant, les statistiques publiées par les homoeopathes, depuis HAHNEMANN, dans nos nombreux journaux, surtout américains, anglais, allemands ou autrichiens, sur les maladies mentales, le choléra, la pneumonie des adultes et des enfants, la diphtérie, etc ..., ont démontré que la mortalité était considérablement abaissée chez tous ceux traités par l'homoeopathie. Pour le choléra, de 50 % avec les traitements allopathiques, la mortalité s'est abaissée à 9 % chez les homoeopathes; pour la diphtérie de 16 % par la méthode classique, seulement 4,5 % chez les homoeopathes; pour la pneumonie, de 30 % réduite à 4 % en notre faveur.

C'est pourquoi j'ai pensé vous intéresser en donnant à chacune de nos réunions prochaines, comme récréation et comme petite répétition humoristique de notre Matière Médicale, ce qu'a publié le Docteur BURNETT sur ses très instructives cinquante raisons pour être un homoeopathe.

Actuellement, je viens d'avoir une malade qu'il a fallu opérer d'un fibrome et je ne sais pas pourquoi, c'est une habitude épouvantable, lorsqu'on ouvre un ventre, il faut aller

systématiquement enlever l'appendice ! Comme MOLIERE disait : " Je me fais couper le bras parce qu'il attire à lui toute la nourriture ! " Le chirurgien me disait, pendant qu'on se lavait les mains " Après tout, l'Homeopathie, qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que ça guérit ? " " Oh ! mais elle guérit un tas de maladies ! ". " Quoi, par exemple ? ". " Eh bien, des sciaticques, des lumbagos .... " " Oh oui !, mais cela peut aussi bien guérir tout seul ! ". " Elle peut aussi guérir des pneumonies ou d'autres affections plus graves. " " Cela aussi peut guérir tout seul ! " " Mais enfin, les Homoeopathes sont des gens très occupés qui voient beaucoup de monde " . " Mais les charlatans aussi sont des gens très occupés et ont toujours beaucoup de monde ". Il fallait sans doute sous-entendre que les charlatans aussi guérissent beaucoup de monde, tandis que les médecins n'en guérissent point ! Il est triste de voir un chirurgien qui parle de cette façon et qui ne croit à rien. Alors, à la malade qui se plaignait après l'opération de douleurs épouvantables dans le ventre, de douleurs dans les clavicules, de douleurs partout, il disait : " Ce sont des courbatures; je pense que votre homeopathe vous fait l'imposition des mains ". " Non, je vous en prie, ne plaisantez pas, il a fait les mêmes études que vous : il n'impose pas du tout les mains, mais il impose sa science et me donne des remèdes qui m'ont beaucoup soulagée ". Nous avons beaucoup de remèdes pour les gaz par exemple, Lycopodium avait d'abord fait du bien, mais n'avait ensuite plus agi; elle n'avait pas de la flatulence par en bas, comme c'est le cas pour Raphanus, ni par en haut, comme c'est le cas pour Carbo/ veg., ou China pour tout le ventre; elle avait des gaz uniquement dans le Colon transverse et dans l'angle splénique. Or il y a un remède dans la Matière médicale, un seul qui a l'accumulation des gaz dans le colon transverse et dans l'angle splénique : c'est Momordica Balsamina et ce remède soulagea rapidement ma malade.

### PREMIERE RAISON

---

Il y a quelques années, lors d'un après-midi sombre et morne, j'étais plongé à l'Hôpital B., dans l'établissement de certificats de décès que je devais signer, quand brusquement je me sentis de nouveau envahi par quelque chose qui semblait s'emparer de moi pour au moins la cinquantième fois cet après-midi là. Je ne pouvais me rendre compte de ce que cela était exactement. Mais cela provenait essentiellement du mécontentement, de la dissatisfaction, pour ne pas dire du dégoût, éprouvé à la revue de ces cas qui me passaient sous les yeux et dont les résultats cliniques n'aboutissaient tous qu'à la mort ! J'avais toujours été un étudiant en médecine très enthousiaste au début de mes études, mais un Professeur, profondément sceptique, démolissait régulièrement toute ma foi dans les remèdes; et les trop grandes responsabilités assumées pour mon

âge et mon expérience, ajoutées aux soucis de la pratique hospitalière, écrasantes, furent autant de facteurs qui étouffèrent la plus grande partie de l'enthousiasme que j'avais éprouvé au début pour la médecine. Après avoir repassé dans mon esprit mes différents stages en médecine et en chirurgie, je m'enfonçai dans mon fauteuil et comme en rêve me trouvai dans les près verts, en train de dénicher des oiseaux et de pêcher au fil de l'eau, comme aux premiers jours de ma jeunesse. Juste à cet instant, regardant par la fenêtre, je vis un chariot transportant un cadavre et j'ouvris la fenêtre en m'adressant au vieux garçon d'anatomie que je connaissais bien et sur un ton vif lui demandai : " Tim, voyons, qui donc est ce mort ? " " Le petit Georges, Docteur".

Ce petit Georges était un enfant abandonné, qui n'appartenait à personne. Nous l'avions soigné depuis longtemps et nous l'aimions bien. C'était pour nous comme un chien fidèle. Tout le monde aimait Georgie dans la salle et il n'en était pas un, même parmi les plus égoïstes, qui n'était prêt à la première occasion à lui rendre service. Aussi, aucun malade ne fut plus sincèrement regretté que lui dans cette salle.

Je dois vous exposer comment cela est arrivé : un beau jour, ayant besoin d'un lit pour un cas aigu, je donnai l'ordre de transférer le lit du petit Georges qui se trouvait dans un coin bien abrité et chaud de là salle, pour le mettre en face, vers une grande fenêtre au nord. Hélas ! c'est là qu'il attrapa froid, contracta une pleurésie et la réponse du garçon d'anatomie que vous venez d'entendre était le résultat de cette malheureuse décision.

Evidemment, je me reprochais en moi-même : " Si seulement j'avais pu arrêter tout au début cette fièvre, qui s'était déclarée à la suite de ce refroidissement dû à la fenêtre trop proche, le petit Georgie alors serait encore parmi nous. Pourtant trois bons médecins, à côté de mes soins, avaient traité Georgie, tous en parfait accord et tous des cliniciens avertis. Malgré leurs talents, la pleurésie s'installa avec la fièvre, l'épanchement se produisit dans la plèvre et le pauvre Georgie mourut.

Le vieux Tim était un homme que la vie avait bien endurci et je ne l'avais jamais vu manifester aucune émotion, ni sentiment d'aucune manière et jamais regretter la mort de qui que ce fut. Mais, véritablement, ce jour, j'étais bouleversé en le voyant, alors que son attention était pourtant occupée à laver des bouteilles et que je lui parlais de Georgie, essuyer des larmes au coin des yeux, au souvenir de cet enfant. Mais, quoiqu'on dise, le pauvre Georgie n'était plus et cependant, j'étais persuadé qu'il aurait pu éviter de mourir si l'on avait trouvé la médication appropriée, et ce sentiment de conscience insatisfaite me tourmentait; j'aurais voulu disparaître sous terre.

Or, un soir, un ami médecin de l'Hôpital Royal vint m'inviter à dîner, et au cours de notre conversation, je lui parlai de mes désillusions et de mon désenchantement vis-à-vis de la médecine, ainsi que de ma détermination encore hésitante de partir pour l'Amérique, pour y faire de l'agriculture, car enfin là je serais capable de vivre une vie normale, naturelle et complète, sans désapointement. C'est alors qu'il me parla de l'homoeopathie, en cherchant à me persuader de l'étudier, d'abord pour en critiquer la valeur, ou; si je la trouvais apparemment réussir, d'en faire un essai loyal à l'Hôpital.

Après avoir passé par bien des doutes et bien des craintes, je dois l'avouer comme si je commettais une faute ou même un crime, je me procurai presque en cachette les deux livres de "Pharmacodynamie" et de "Thérapeutique" de Richard HUGHES, recommandés par cet ami, comme une excellente introduction à l'homoeopathie.

Je dévorai ces deux ouvrages à peine en deux semaines et en toute sincérité en vins à conclure, qu'ou bien l'homoeopathie est vraiment une très grande chose, ou bien que ce Docteur HUGHES n'était qu'un grand fumiste - non, le mot est trop grossier. Peut-être n'aimerez-vous pas ce terme ... et pourtant moi, je trouve qu'il est bien choisi et pourrait lui aller comme un gant. Sur la vie de mon prochain, un sujet aussi important à mes yeux, il n'y a pas de moyen terme. Ces ouvrages homoeopathiques représentaient ou bien la vérité d'en haut, claire et parfaite, ou bien le plus noir et scandaleux mensonge.

Je me sentis très perplexe et embarrassé ... il me semblait impossible qu'un homme ayant écrit de tels livres soit un imbécile, car un insensé ou un crétin ne peut pas être capable d'écrire de telles choses. Sa façon de présenter le sujet semble partir vraiment d'une âme noble et d'un esprit compétent et non d'un imposteur et cela éleva ma pensée au-dessus du découragement dans lequel j'étais embourbé; mais vient alors : N'ai-je pas souvent essayé de vanter des remèdes spécifiques et de nombreux traitements qui tous n'avaient réussi qu'à me désappointer profondément ? Ainsi mon vieux scepticisme m'envahit à nouveau : "Pourquoi. disai-je de telles choses peuvent-elles exister ? Cela me paraît vraiment impossible". J'ai été élevé dans les meilleures écoles et instruit par des hommes de valeur tout au cours de mes études et j'ai toujours entendu dire que l'Homeopathie n'était qu'une thérapeutique de nihilisme. Comment pourrai-je jamais pratiquer de cette façon, ce serait une honte, mon honnêteté s'y refusait, je ne pourrai jamais être un homoeopathe. Mais le doute ne cessait de me poursuivre ... et si pourtant c'était vrai ! Que faire ? Eh bien, je vais cependant essayer d'appliquer cette méthode au lit du malade; je vais prouver que ce n'est qu'une thérapeutique

mensongère et honteuse et alors je l'exposerai ouvertement à mes collègues, enchantés d'avoir réussi à démontrer par mes résultats cliniques la négation flagrante de cette thérapeutique nihiliste.

Je me sentais troublé agité et profondément insatisfait en pensant à la mort de Géorgie et par dégoût me mis à regarder ce que les homoeopathes auraient conseillé dans un pareil cas. J'appris qu'ils prétendaient couper une simple fièvre ou un refroidissement avec de l'Aconit . . . . quelle plaisanterie ! Malgré mes doutes, je ne pouvais me réfréner de penser que si cela pouvait être vrai, Aconit aurait pu sauver le petit Georges, s'il avait été donné à temps et tout au début de sa maladie.

En fait, les refroidissements, les rhumes, les frissons fébriles sont monnaie commune et de plus j'avais justement accepté la salle d'entrée des enfants, qui presque tous arrivaient avec de la fièvre, des refroidissements, des rhumes et diverses inflammations, où ils étaient observés jusqu'au moment de prendre la décision de les placer dans une autre salle, si leur affection progressait et présentait des pneumonies, des pleuresies, des rhumatismes, des gastrites ou des affections éruptives de l'enfance, selon les cas.

Or, je possédais un petit flacon de teinture d'Aconit de Flemming dans mon armoire d'urgence. Je pris une grande bouteille d'eau dans laquelle je versai quelques gouttes seulement de cette teinture et la donnai à l'infirmière de la salle d'enfants, en lui donnant l'instruction d'administrer ce remède à tous les malades ayant des lits situés du côté droit de la salle, sitôt leur arrivée. Tous les lits du côté opposé n'auraient pas droit à cette solution d'Aconit, mais seraient traités par la méthode orthodoxe habituelle.

A ma prochaine visite, quel ne fut pas mon étonnement de trouver presque tous les jeunes enfants du côté d'Aconit sans fièvre et qui jouaient dans leur lit. L'un cependant, atteint de rougeole, dut être transporté dans la salle des contagieux. Cela me permit de conclure que l'Aconit ne guérissait pas la rougeole (1). Tous les autres enfants, par contre, séjournèrent deux ou trois jours seulement, et purent ensuite rentrer chez eux guéris.

Par contre, tous ceux qui étaient du côté de la paroi opposée, traités par la médecine orthodoxe, étaient dans le même état où ils avaient été amenés, sinon pire, et durent être envoyés dans d'autres salles, avec des bronchites, des états inflammatoires divers, ou d'autres maladies infectieuses, etc . . . Ainsi, les choses continuèrent à se passer de cette façon là, jour après jour. Tous ceux qui prenaient Aconit présentaient en général une convalescence de 24 ou 48 heures, sauf dans certains cas plus rares où

des frissons qui apparaissaient bénins, étaient cependant annonciateurs d'un état prodromal d'une maladie spécifique telle que la rougeole, la scarlatine ou une fièvre rhumatismale. Ceux de cette catégorie étaient à peine influencés par l'Aconit. Mais la quantité de cas de petits refroidissements courants chez les enfants étaient guéris très rapidement avec cette potion d'Aconit, quoique beaucoup de ceux qui nous étaient amenés, étaient le plus souvent en pleine transpiration. (2)

Je n'avais rien dit à l'infirmière concernant le contenu de cette bouteille, mais très vite, elle la baptisa "la bouteille à fièvre du Docteur BURNETT". En tout cas, pour le moment, j'étais abasourdi de ces résultats et cela me poussa à occuper toutes mes nuits à l'étude intensive de l'Homoeopathie, car je n'avais pas une minute de libre pendant la journée. Or, un jour, il me fut impossible de faire ma tournée à travers les salles. En fait, j'avais dû même m'absenter deux jours, depuis le samedi au mardi et à mon retour, en entrant dans la salle des enfants, ce mardi, tôt le matin, l'infirmière-chef qui paraissait relativement calme, m'informa avec une attitude contenue et une réserve non dissimulée, qu'elle pensait que tous les petits malades devraient être, pensait-elle, renvoyés chez eux.

" Vraiment, dis-je, que voulez-vous dire par là ? "

" Ma foi, Docteur, comme vous n'êtes pas venu ni dimanche, ni lundi, j'ai pris sur moi de donner votre fameuse "bouteille de fièvre" à tous les enfants, car je n'avais pas le coeur de vous voir continuer votre expérimentation cruelle plus longtemps. Vous êtes comme les jeunes docteurs qui sont ici, vous essayez de faire des expériences. Je ne sais pas pourquoi l'autre côté de la salle n'aurait pas le droit aussi à ce merveilleux remède". Je répondis simplement : " Bien, bien, ma soeur, à l'avenir je vous permets de donner la potion à tous les malades qui viendront ! " Ceci fut fait jusqu'à ce que je quittai l'Hôpital et le résultat de cette médication par l'Aconit pour les frissons, les refroidissements, les fébricules, les petits malaises fébriles des enfants fut extraordinaire, tous présentant une défervescence rapide de la fièvre et des symptômes de refroidissements avec une très prompte convalescence.

Mais quand il y avait des cas gastriques, j'observai qu'Aconit était alors sans résultat, à moins qu'ils ne soient accompagnés de vomissements et c'est pourquoi dans de pareils cas, j'administrerai un émétique doux qui provoquait la défervescence très rapide de la température. Quoiqu'encore dans mes débuts dans l'Homoeopathie, un émétique doux me paraissait être le traitement le plus favorable lorsque l'estomac est chargé et ne peut se libérer par un vomissement naturel. Mais je fais ces considérations entre parenthèses, car je ne prétends nullement posséder déjà la Matière Médicale homoeopathique et ses applications.

J'apporte ces préliminaires et ces circonstances incidentes et concomitantes seulement pour vous placer sur le même terrain où je me trouvais alors. Elles ne sont pas essentielles, elles conduisent simplement à cette conclusion pertinente : Aconit dans les refroidissements, les petits accès de fièvre, le début des inflammations est véritablement ma première raison pour être un Homoeopathe. Avez-vous une aussi bonne raison pour être un officiel ?

p. 21

## DEUXIEME RAISON

Ah, mon cher ami, je pensais que vous alliez dire que vous aussi vous employez l'Aconit pour la fièvre et que, par conséquent, ce n'est pas nécessairement de l'Homoeopathie. Mais ne connaissez-vous pas un certain gentilhomme de France qui faisait de la prose toute sa vie sans le savoir ? Chaque médecin qui donne Aconit pour des refroidissements et des petites poussées fébriles, c'est un homoeopathe malgré lui ! Passons maintenant à la deuxième raison.

Quand j'étais jeune homme, je souffris de pleurésie du côté gauche et par les soins de l'apothicaire du village et la moitié d'une barrique de mélanges les plus hétéroclites de drogues variées, je fus quasi conduit à l'extrémité, si ce n'est pas tout à fait. Depuis cette époque, j'ai toujours conservé une sensation désagréable, sourde, dans mon côté gauche, au sujet de laquelle j'ai consulté de nombreux médecins éminents et dans différentes parties de l'Europe, sans jamais trouver aucun soulagement.

Sur un point, par contre, tous étaient parfaitement d'accord, qu'il s'agissait de quelque vieille adhérence entre la plèvre viscérale et la plèvre pariétale. Mais à part ce diagnostic reconnu, aucun de ces nombreux conseillers éminents n'était capable de me guérir. Et pourtant, ma foi en eux était si grande qu'elle aurait renversé les montagnes. Cela me démontra que la foi, comme remède, ne fonctionnait malheureusement pas chez moi.

Après avoir prouvé l'impuissance de la médecine orthodoxe, je me tournai du côté des hydropathes, ces médecins de cures, qu'on appelait alors, à l'époque, des charlatans, et je fus baigné, chaud, froid, par portion ou en totalité, par bains courts ou bains prolongés. Mais rien de cela ne me fit du bien. Puis ce furent les enveloppements froids ou le contraire, les compresses froides faites pendant des mois, dormir dans des enveloppements humides, sans

parler de l'abondance des transpirations qu'on me fit subir soit à la turque, soit à la russe. Tous ces moyens me laissant ma vieille lésion pleurétique dans le statu quo ante.

Ce furent ensuite les cures de raisins, de pain, de vin, qui ne firent pas mieux. Puis les régimes sévères, les changements de climats, tout sans le moindre effet sur ma plèvre réticente.

Cependant, comme j'étais en train d'étudier ce que ces gens originaux appelés Homoeopathes avaient écrit sur Bryonia-alba et l'affinité de ce médicament pour les membranes séreuses, je .... quoi .... faut-il les injurier et les appeler aussi des charlatans ? Non, .... essayons d'abord.

Je me procurai un peu de Bryonia alba, l'administrai comme ils ont l'habitude de le donner et voulez-vous croire que quinze jours ne s'étaient pas écoulés que ce malaise sourd et profond dans le côté, traîné depuis de longues années, avait disparu et que, depuis cette époque, je n'en ai plus rien ressenti. Voilà, cher Ami, ma seconde raison pour être un Homoeopathe et si jamais je cesse d'être reconnaissant à ce vieux chr HAHNEMANN pour son Bryonia, que ses foudres et surtout mon vieux mal me revienne pour me rappeler à la vérité de ses enseignements. Ce que vous pouvez et le monde entier en général, penser à ce sujet, je ne m'en préoccupe pas d'une paille. Je parle carrément sur le pont, comme on dit en anglais, qui permet de passer à l'autre rive, car pour moi, je n'ai qu'une exigence en médecine et n'en demande qu'une seule : qu'elle guérisse ! La "pathie" qui guérira est "la pathie" qu'il me faut.

Car si belle que soit votre pathie  
Tout ce que je puis en dire, c'est que je me soucie  
peu de sa beauté,  
Si elle ne me convient pas à moi en particulier!

What care I, how fair she be  
If she be not fair to me ?

### TROISIEME RAISON

Vous pouvez avoir l'opinion qui vous plait au sujet de ma vieille affection pleurétique. Je souffris de cette empoisonnante histoire jusqu'au jour où je pris Bryonia et depuis, je ne l'ai plus jamais ressentie. Pour moi-même je suis très agréablement satisfait de cette seconde raison d'être un homoeopathe.

Je n'ai jamais dit que les homéopathes ont été les premiers à employer ce remède, cela n'est nullement le fond de ma pensée. Depuis que j'ai passé dans le camp homéopathique, j'ai souvent eu l'occasion de traiter des pleurésies; cela, vous n'aurez pas de difficulté à le croire. Aconit et Bryonia sont certainement des grands personnages dans cette thérapeutique pour la pleurésie. Mais j'ajouterai, comme modeste contribution de ma propre expérience, que l'indication nette de ce remède se trouve dans la pleurite rhumatismale et que c'est surtout dans cette affection qu'on marque vraiment le but.

Permettez-moi de vous rappeler ici un cas qui sera ma troisième raison d'être un homéopathe. Il y a quelques années, je fus appelé d'urgence en dehors de la ville, dans la maison privée d'un commerçant, qui avait attrapé un refroidissement, avec frissons, deux jours auparavant, en rentrant d'une réunion politique. A mon arrivée, je fus en présence du plus joli cas qu'un médecin puisse désirer, pour réunir tous les symptômes cliniques d'une pleurite rhumatismale absolument typique. La femme de ce gentleman m'informa qu'elle était tracassée de voir son mari ainsi malade et que c'est sur la pression de plusieurs amis qu'elle avait accepté de faire venir un homéopathe. Elle se demandait cependant ce que pouvait faire cette méthode dans un cas qui lui semblait sérieux. Plusieurs de ses amis lui dirent également que cette thérapeutique était peut-être excellente pour les femmes et les petits enfants, mais qu'il ne s'agissait pas de risquer la vie de son cher mari en la confiant pour ce cas particulier à un praticien homéopathe. Aussi était-elle prête à faire venir le Docteur X., qui habitait tout près de chez elle, mais cette fois la règle qui dit que "l'homme propose et la femme dispose" était ici renversée et c'est le mari qui refusa froidement et catégoriquement le traitement de tout autre médecin proposé par sa femme, mais exigea l'homéopathie, d'où ma présence à cette consultation.

Il souffrait d'une fièvre très élevée avec de fortes douleurs thoraciques et à mon arrivée, grommela : " Oh, Docteur, je vous en supplie, soulagez-moi de cette douleur affreuse et faites-moi dormir". Je lui administrai immédiatement Aconit, puis Bryonia.

Le jour suivant, il avait déjà doublé le cap et était hors de danger; la douleur avait considérablement diminué. Puis, sans sembler avoir réfléchi, il me dit : " Docteur, mon ami, Monsieur X., qui habite juste dans la rue ici en haut, souffre, à ce qu'on vient de me dire, exactement de la même affection, seulement il souffre davantage dans les épaules et il vient de me téléphoner, me disant d'être prudent et de ne pas continuer avec l'homéopathie. Il est prêt à m'envoyer son médecin qui a une grande réputation, car il craint pour mon état; qu'est-ce que je dois dire ? "

Je lui répondis : " Dites-lui de ma part que vous serez, grâce à mon traitement, dans votre bureau dans quelques jours, en train de travailler et qu'en rentrant le soir, vous lui téléphonerez pour lui demander comment il va, car vous verrez qu'il sera encore au lit et toujours malade et vous lui conseillerez alors de profiter de votre expérience en comparant les traitements". Eh bien, Messieurs, c'est exactement ce qui arriva quelques jours plus tard - je ne m'en rappelle plus le nombre - mon patient descendit à la ville, à son bureau, pour voir son courrier et, en rentrant, téléphona à son ami qu'il trouva toujours souffrant et encore malade, comme je l'avais prédit. Voilà, Messieurs, ma troisième raison pour être un homoeopathe. (3) ↓

*Commentaires du Docteur P. SCHMIDT*

---

(1) - J'ajoute, Messieurs, qu'HAHNEMANN dans sa Matière Médicale pure en 1834, à l'article Aconit, nous dit : "Dans la rougeole, la pourpre miliaire, dans les fièvres inflammatoires, avec pleurésie... etc ... l'efficacité de cette plante tient presque du miracle". Donc, Monsieur BURNETT n'en était évidemment à ce moment là qu'à son petit biberon .....

(2) - En effet, Messieurs, contrairement à ce qu'on lit dans de nombreuses publications homoeopathiques, dans VOISIN, en particulier, qui sont toutes des copies de copies, et disent que l'Aconit n'est indiqué qu'avec des peaux sèches et que son indication disparaît dès que la sueur apparaît, HAHNEMANN indique nettement : " Sueurs avec frisson fébrile ", " sueurs d'odeur aigre par tout le corps", " sueurs accablantes ", etc ... pour Aconit.

(3) - Vous voyez que Monsieur BURNETT n'avait pas la plume froide et savait ce qu'il disait; et que la façon dont il expose ses cas est très jolie. Il y a, du reste vous le verrez, dans les autres cas, des indications pour des remèdes qui ne sont pas très courants : cela m'a aidé du reste dans ma pratique. Ce sont des cas qui sont si plaisamment décrits qu'ils restent fixés dans la pensée, et je trouve que cela vaut la peine de les connaître.

---

## LES TRAUMATISMES SPORTIFS

---

---

Tout homoeopathe, doublé d'un bon ostéopathe et d'un bon acupuncteur doit pouvoir apporter un soulagement rapide aux traumatismes sportifs.

Ils ne diffèrent pas essentiellement des traumatismes en général, mais il faut savoir :

- 1.- Si le sportif pourra continuer la partie engagée,
- 2.- Si la restitution ad integrum peut intervenir au bout d'un temps plus ou moins long.

### LE SKI

Un skieur qui s'était foulé la cheville à SESTRIERE reçut Rhus tox 200, et après un message local il fut capable d'accomplir la course projetée.

LES CHOCS - Tous les accidents sont plus ou moins accompagnés d'un degré varié de choc. Arnica 200 donne de très bons résultats, ou Arnica 200, M, XM, en escalier à 6 heures d'intervalle.

LES PLAIES - Tulle gras et Calenduline, ou Calendula 200.

FRACTURES - Symphytum 30, dès le début, empêche la pseudarthrose. Argile, applications de feuilles de chou et Symphytum ont guéri une pseudarthrose du genou chez un homme qui avait été hospitalisé pendant près d'un an.

### LA BOXE

CHOCS - Arnica XM

CHOCS NERVEUX, TRAC AVANT LE COMBAT : 2 doses de Gelsemium 200.

## PLAIES, CONTUSIONS et FRACTURES -

Pour les plaies, pansement serré avec Calendula Ix, dans une cuillerée à soupe d'eau arrêtera l'hémorragie, favorisera la granulation de la plaie, et préviendra l'infection.

Pour les contusions des parties molles, avec ou sans ecchymose, Arnica 30 ou 200, 3 globules toutes les demi-heures jusqu'à sensation de la douleur meurtrissante. La contusion des parties dures, des os, correspond à Ruta 200, une ou deux doses à une ou deux heures d'intervalle : c'est comme vous le savez, un grand remède du périoste et des os.

Quand il s'agit des articulations, je donne Ruta 30, 200 et M, à une heure d'intervalle et je laisse agir.

## FRACTURES DES OS DES DOIGTS ET DE LA MAIN

Elles se répareront beaucoup plus vite avec Symphytum 30 deux à trois fois par jour pendant une semaine.

Mais s'il y a écrasement des bouts des doigts, avec douleurs sur les trajets nerveux, nous donnons Hypericum XI une dose, ou bien la 30° matin et soir pendant quelques jours. Lorsque le système nerveux est pris, les hautes dilutions, vous le savez, réussissent très bien. Je me rappelle un dentiste qui un jour s'était piqué au bout d'un doigt avec un de ses instruments : il avait une névrite très douloureuse que rien ne calmait : une dose d'Hypericum et tout a été fini !

## LES FOULURES

avec distension ou arrachement ligamentaire ou tendineux répondront à Rhus Tox. 30, 3 globules matin et soir pendant quelques jours.

## L'OEIL AU BEURRE NOIR

Quand il y a une forte ecchymose avec amélioration par application d'eau froide, ce sera Ledum 200, deux ou trois doses à quelques heures d'intervalle. Si, dans le combat s'est associé un mouvement de colère, de rage, alors c'est Staphysagria qui agira de la même façon et même beaucoup mieux : souvent avec Staphysagria il n'y a pas d'amélioration par l'eau froide. S'il n'y a pas de modalités, le remède type de l'oeil au beurre noir restera quand même toujours Symphytum 200 trois doses à deux heures d'intervalle.

Ruta agit sur l'oeil, mais d'une façon différente : il agit sur l'acuité visuelle, sur l'accommodation, mais pas sur le traumatisme oculaire.

Quand les douleurs sont particulièrement vives, pensez aussi à Hypericum 200, si Symphytum n'a pas soulagé suffisamment.

En passant, je vous signale que si un insecte vous arrive dans l'oeil, ou un petit corps étranger, il sera immédiatement éliminé, ou la réaction conjonctivale sera soulagée par Coccus Cacti. C'est le remède à avoir dans sa poche pour les voyages en auto découverte, ou en chemin de fer lorsqu'on attrape un petit charbon dans l'oeil.

Vous connaissez également le procédé qui consiste à masser l'oeil de l'autre côté : cela soulage beaucoup l'oeil atteint; c'est le procédé du point symétrique des chinois.

#### CONTUSIONS DE LA TETE, chocs avec ébranlement par la boxe.

Donner immédiatement Arnica XM, deux doses à une demi-heure d'intervalle. Si le choc est plus violent et provoque une commotion cérébrale, pensez alors à Natrum Sulfur XM une dose, ou éventuellement à Cicuta, surtout s'il y a des convulsions.

Les séquelles de contusions crâniennes, souvent bien des années après le choc, pourront guérir soit, quelquefois, avec Natrum Sulfur, soit, indiquent certains auteurs, avec Lobelia Acetum, 200 et M.

#### CHUTE SUR LE SEANT, contusion du bas de la colonne.

Ce sera évidemment Hypericum XM, donné de suite et répété une ou deux heures après. Du reste, les chutes sur le coccyx sont fréquentes soit à cheval, soit dans le hockey sur glace.

#### LES PLAIES SUPPUREES DE LA TETE

Elles se guérissent plus vite si, en plus des soins locaux habituels on donne Calendula 200. Pensez aussi éventuellement à Pyrogenium XM.

#### HEMORRAGIES NASALES

On donne Arnica 200 toutes les cinq minutes et on tamponne avec une gaze imbibée d'une solution de Calendula T.M., deux gouttes dans une cuillerée à soupe

d'eau froide. Pour une épistaxis non traumatique, Calendula agira beaucoup moins bien. Si c'est insuffisant, quelques gouttes de Ferrum Phos 6° sur un tampon que l'on introduit dans le nez.

Vipera peut aussi très bien réussir surtout chez les sujets qui ont des jambes variqueuses.

### LES CRAMPES DU MOLLET

Cuprum 200 à 10 minutes du combat évitera cet inconvénient.

### UN COUP SUR LE COEUR

Il peut provoquer des douleurs atroces avec sensation de coeur pris dans un étau. On donnera Arnica 200 contre le choc et on fera des compresses d'eau froide, imbibées de X gouttes de teinture d'Arnica, sur le coeur. Mais si cela ne suffit pas, on peut donner Cactus 200, toutes les demi-heures.

### LE FOOT BALL

Les conseils qui vont suivre n'enlèvent rien à la valeur de ceux qui suivent les équipes professionnelles et connaissent les accidents qui peuvent survenir, ainsi que les premiers soins à leur apporter. Mais ils peuvent grandement faciliter leur tâche et apporter un soulagement rapide.

### LES FOULURES ET LES DISTENSIONS LIGAMENTAIRES

Ce sont les traumatismes que l'on rencontre le plus souvent, ainsi que les chocs, les coups sur la région du bas des tibias : il y a également les forçures consécutives aux efforts que font les joueurs lorsqu'ils doivent se déplacer rapidement d'un point à un autre du terrain et qu'ils ratent leur prise de départ. Ces efforts sont très rapidement soulagés avec Rhus Tox. 200, matin et soir, ou Rhus t. 30, 200 et M à 4 heures d'intervalle. Localement, on peut mettre quelques gouttes de Rhus t. T.M. dans de l'alcool et frotter doucement la partie foulée. Je ne l'ai pas essayé, mais HAHNEMANN conseille aussi l'usage local de Rhus Tox. en dilutions. Rappelons que Rhus est le remède des rhumatismes articulaires aggravés par un temps froid et humide, qu'il convient plus volontiers aux footballeurs ayant déjà eu des accidents. Si, au contraire, le froid humide les soulage, on donnera alors Ledum 30, 200 et M comme on a donné Rhus Tox.

Les vieilles foulures qui donnent des séquelles : douleurs intermittentes, enflures, rechutes faciles, ont un remède remarquable : Strontium Carbonicum 30, 200 et M J'ajoute que Strontium Carbonicum est un remède de choix dans tous les chocs graves après les opérations abdominales.

### LES COUPS DE PIED

les ecchymoses musculaires aux parties molles : mollets, jambes cuisses, fesses ou ailleurs, répondront à Arnica donné de la même façon que Rhus et cela d'autant plus que tout choc violent comporte un choc nerveux auquel Arnica; surtout aux hautes dynamisations, répond parfaitement bien.

S'il n'y a pas de résultats rapides avec Arnica ou Rhus, il faudra penser à un remède auquel on ne pense pas souvent, mais qui est lui aussi au 3.<sup>o</sup> degré dans le Répertoire, c'est Conium 30, 200, et M<sup>o</sup>.

Et si Conium ne donne rien, ce qui serait extraordinaire, je ne l'ai fait qu'une seule fois, mais cela m'a très bien réussi, Bellis Perennis en escalier également. On dit toujours que c'est le remède des chocs sur le sein.

### LES SYNOVITES,

presque toujours après une foulure ou une distension ligamentaire, seront traités avec Rhus tox., trois doses en escalier. S'il y a une association avec un coup porté au genou ou aux chevilles, avec une périostite, vous donnerez Ruta aux mêmes doses.

LES DISLOCATIONS, LUXATIONS, après réduction, peuvent être traitées avec Arnica 200, suivi de Rhus Tox. 200, 3 globules matin et soir pendant quelques jours : il semble qu'il faille ici le répéter pendant quelques jours.

LES FRACTURES guériront plus rapidement si vous administrez Symphytum 30, trois globules matin et soir pendant une semaine.

Lorsque dans les suites d'une blessure, d'une foulure, d'une fracture, le patient vous dit : " Depuis mon accident, je ne dors plus, je dors très mal ", une dose de Sticta Pulmonaria 200 le fait dormir. C'est un remède qui a cette caractéristique : il n'agit pas habituellement sur l'insomnie, mais il fait très bien dormir les fracturés.

LES CONTUSIONS ou choc par collision de la tête contre une autre tête ou contre le ballon doivent être traités par Arnica 30 ou 200, toutes les demi-heures pendant trois ou quatre heures.

EPISTAXIS, par choc au cours d'un match : Ferrum Phos. réussit très bien et permet de continuer le jeu.

### LES TENDINITES

Un remède remarquable pour les tendinites, de la même famille que lui est Anacardium 200, une dose matin et soir pendant quelques jours; il calmera l'inflammation. Sinon, on pourra toujours avoir recours ensuite à Rhus tox. qui réussit en général mieux pour les chevaux, alors qu'Anacardium agit mieux chez l'homme.

## HOCKEY SUR GLACE

## TENNIS -- VOLLEY BALL

### LES EFFORTS MUSCULAIRES, FOULURES, ENTORSES

sont traités par Arnica 200 matin et soir. Si c'est insuffisant, Rhus t. en escalier.

LES CHOCS DIRECTEMENT SUR LA TETE par la balle ou la crosse, Natrum Sulfur 30, 200 M. à 4 h. d'intervalle.

LES COUPS SUR LES JAMBES avec la crosse seront en général améliorés par Ruta.

LES TRAUMATISMES DES DOIGTS, que l'on rencontre souvent dans le volley ball : le bout des doigts s'il est écrasé ou lésé répondra très bien à Hypericum 30 ou 200. Un pansement local avec Hypericum IX, en solution alcoolisée.

### INSOLATION

Glonoina 30, 200, M., à une heure d'intervalle.

### BALLE DE TENNIS DANS L'OEIL

Symphytum 30 toutes les demi-heures. Si cela ne suffit pas, on donnera Hypericum de la même façon. L'avis d'un oculiste sera souvent nécessaire pour les hémorragies de l'oeil ou de la chambre antérieure : il faut masser autour de l'oeil

donner, si Symphytum et Hypericum ne suffisent pas, Bothrops 200 ou Crotalus 200, qui réussissent admirablement s'il y a simplement un hypéma (hémorragie de la chambre antérieure de l'oeil).

### TENNIS ELBOW : EPICONDYLITE

Mes cas personnels ont tous été guéris avec Rhus tox. XM. et l'acupuncture. Les Anglais recommandent Agaricus 6, 3 globules par jour pendant deux semaines. Le Répertoire indique surtout Ambra Grisea : je ne l'ai jamais employé parce que j'ai toujours très bien réussi avec Rhus tox. et je ne vous indique ce remède que par acquit de conscience.

### UN TRAUMATISME PAR BALLE DE TENNIS dans les parties sexuelles :

On pense d'abord à Arnica. Si la douleur est vraiment épouvantable, on pensera alors à Hypericum.

### ATHLETISME

A côté des ecchymoses, des efforts, distensions, foulures et tendinites déjà traités plus haut, on peut observer diverses lésions dues à l'athlétisme.

### LE COUP DE FOUET

C'est une douleur suraigue, ressentie subitement dans les mollets des coureurs et réalisant un grand handicap chez ceux qui y sont sujets, surtout après un entraînement excessif. Agaricus 6H, 3 globules matin et soir pendant une semaine et même pendant l'entraînement leur évitera une nouvelle attaque. Quand le coup de fouet rend le sujet incapable de tout mouvement, Bryonia 30, trois globules toutes les demi-heures jusqu'à sédation.

LES CRAMPES DU MOLLET ou d'une quelconque partie de la jambe sont toujours consécutives à une extension forcée. Les crampes par flexion sont excessivement rares : je n'en ai vu qu'un cas en 37 ans. Tous les malades ont leur crampe quand ils s'étirent le matin, au lit par exemple. Le remède est Cuprum 200, 3 globules toutes les dix minutes jusqu'à disparition. Le grand remède est la clé dans le lit.

LES PLAIES PAR LES CLOUS DE SOULIER, chez les coureurs peuvent donner de grands ennuis : de très vives douleurs et des plaies

qui s'infectent Calendula en teinture mère, deux gouttes dans un peu d'eau bouillie, arrêtera souvent l'hémorragie et l'infection. Mais si l'hémorragie est faible et si la partie infectée est blanche, enflée et froide, alors ce sera Ledum, donné toutes les heures jusqu'à ce que la douleur soit calmée. Si, au contraire, l'hémorragie est forte, on donnera alors Crotalus Horridus, 30 ou 200, de la même façon.

#### LE SURMENAGE DES COUREURS :

Arnica 30, 200 M. à 4 heures d'intervalle permettra un entraînement intensif.

FAIBLESSE DES GENOUX, chez les coureurs qui tout à coup ont la sensation comme si leur genou allait lâcher ou se tordre. Ils retrouvent leur solidité avec Calcareea Phos 30 ou 200 matin et soir pendant quelques jours.

LES PLAIES DES PIEDS, qui suppurent ou guérissent mal guériront plus vite avec une dose de Silica XM.

LES AMPOULES, produites par le frottement du talon contre la chaussure : une pommade au Calendula localement et Causticum 30, trois globules matin et soir. C'est aussi le remède de l'intertrigo.

### NATATION

A côté des coupures, des coups et des efforts communs à tous les sports, il y a des manifestations pathologiques en rapport spécialement avec la nage.

#### L'ÉPUISEMENT

Une seule dose d'Arnica XM même prise au cours de la nage agira très rapidement.

#### LES CRAMPES

des nageurs, seront améliorées par Cuprum 200, toutes les dix minutes, ou préventivement.

LES PIQURES PAR LES ANEMONES DE MER, LES MEDUSES : Ledum 30 ou 200 trois globules tous les quarts d'heure jusqu'à sédation de la douleur. Si ce remède n'est pas suffisant, le remède

spécifique sera Acetic. Acidum 200, une ou deux fois par jour pendant quelques jours. Un médecin anglais a signalé la guérison avec ce remède d'une cataracte au début, qui s'était produite à la suite d'une piqûre de méduse.

### LE MAL DE MER

peut affecter les nageurs à longue distance si la mer est trop agitée. Il y a deux types principaux à considérer : celui qui commence à avoir des sueurs froides et une envie constante d'avaler sa salive sera guéri avec Tabacum 30, 3 globules toutes les heures. D'autre part, celui qui a de fortes nausées, des vertiges, une tendance à s'évanouir, avec perte subite de l'orientation, répondra à Cocculus 200, donné toutes les demi-heures, ou trois doses avant l'épreuve.

### LE TETANOS

LE TETANOS est aujourd'hui une complication extrêmement rare des blessures. Il faut dès le début donner Arnica.

Si un tétanos est déclaré, j'en ai vu deux cas dans ma pratique, le remède de choix sera Stramonium (opisthotonos), puis Tetanotoxin.

J'ai vu un cas qui m'a énormément impressionné chez un avocat de GENEVE, un homme d'une intelligence remarquable, de 45 ans. Il habitait la campagne et un jour, en tombant, s'était fait une petite plaie. Il alla voir tout de suite le médecin de son village qui lui fit une injection de sérum anti-tétanique. Au moment même de l'injection, il sentit brusquement quelque chose comme un choc dans les jambes et depuis ce moment, il a un Parkinson, il a vieilli de quinze ans en quelques heures. C'est une des raisons pour lesquelles je suis tout à fait contre ces piqûres. D'autre part, pendant la guerre, j'étais à LYON, à l'Hôtel Dieu et j'avais la salle des tétaniques et des blessés qui arrivaient du front. De tous les tétaniques que j'ai vus là, aucun ne guérissait avec les piqûres qu'on leur faisait .....

Docteur P i e r r e S C H M I D T

## QUESTIONS DE REPERTOIRE

---

" Douleur au dos; si le dos est appuyé au dossier d'une chaise, il se sent mieux".

Il n'est pas mieux du tout dans un lit, couché, comme pour Kali c., Natrum m., Rhus t., ou Ruta, mais il ne se sent bien que lorsqu'il a le dos bien appuyé contre le dossier d'une chaise.

Ce symptôme se trouve dans le Répertoire, page 896 : "Back pain, leaning back against chair amel " Et les remèdes sont Eupionum, Sarracenia et Zingiber. Plus haut, vous avez l'aggravation dans cette position, avec Agaricus Muscarius, (dont on tire la muscarine), un magnifique champignon rouge avec de petits points blancs sur le chapeau, très dangereux; et le deuxième remède, Théridion Currassavicum : c'est le remède qui ne supporte pas le moindre bruit et qui prétend que, lorsqu'il est dans une ville et qu'il entend même un clocher qui sonne au loin, cela lui résonne dans la tête et dans les oreilles à un tel point qu'il peut même en avoir des convulsions. Quand un malade ne peut supporter le tic tac d'un réveil situé trois chambres plus loin, et que cela le gêne, c'est encore Théridion. On trouve, du reste, ce remède à "Sensitive to noise", "Sensitive to slightest noise", page 79 : il y figure au 3° degré, mais par rapport aux autres remèdes, il devrait être au 6°, parce que c'est lui le plus sensible.

Au-dessous, page 896, les remèdes améliorés en appuyant le dos contre la chaise. Ce sont Eupionum, Sarracenia Purpurea (une petite plante carnivore ravissante qui a des fleurs en cornet dans lesquelles tombent de petits insectes); le troisième remède est Zingiber, le gingembre délicieux des chinois.

Eupionum est un produit de la distillation du goudron de bois ou du goudron végétal. Cette distillation donne deux produits : un produit lourd, la Créosote; et un produit léger, C5 H12, qui est l'Eupion, dont l'expérimentation ressemble étrangement à celle de la Créosote. Kreosotum est surtout un remède des leucorrhées irritantes et très fétides; dans les cancers utérins, des sécrétions acres et fétides indiquent ce remède; il possède aussi, au troisième degré, la salivation pendant la grossesse. J'avais une malade qui, pendant sa grossesse, portait toujours avec elle une petite boîte pour cracher parce qu'elle n'arrêtait pas de saliver : Kreosotum l'a tirée admirablement d'affaire. Eupion a les règles trop tôt et trop copieuses et des leucorrhées avec douleurs dans le dos, et des palpitations avec pouls lent.

Sarracenia Purpurea est le vrai vaccin homéopathique végétal de la variole. Du temps où la variole était effrayante, on donnait Sarracenia et cela réussissait très bien. Sarracenia est à la variole ce que Gelsemium est à la fièvre bilieuse. Sarracenia a comme symptôme intéressant une sensation de vide, de creux, de descente à l'épigastre, comme Phosphorus : cette sensation est typique d'un état psorique.

Zingiber. Il a deux aggravations caractéristiques : le melon et le pain. Mais quand vous avez des malades qui ne supportent pas le melon, ou qui ont de la diarrhée lorsqu'ils en mangent, au lieu de leur donner Zingiber, dites leur plutôt de manger leur melon au début du repas, et non à la fin : nous faisons la grosse bêtise de manger nos fruits à la fin du repas. Un fruit est quelque chose de froid, qui nécessite plus de suc gastrique que quelque chose déjà cuit, transformé; on devrait toujours manger les fruits au début du repas, et terminer par quelque chose de chaud, comme le font les Américains. Pour tous les gens normaux, cela n'a pas d'importance, mais pour ceux qui sont sujets à de petits troubles digestifs, donnez-leur les fruits au début du repas.

Deux aliments, donc, aggravent Zingiber : les melons et le pain. Zingiber a aussi un grand désir de condiments, comme Nux vomica et d'autres remèdes. De plus, il a un symptôme très curieux : il doit s'asseoir pour respirer et malgré sa très forte dyspnée, n'a aucune anxiété : ce sont des dyspnées sans anxiété. Il a aussi ce qu'on appelle l'asthme gastrique : après manger, il ne peut plus souffler.

Docteur P i e r r e S C H M I D T



T A B L E    R E C A P I T U L A T I V E

d e s

D I X    N U M E R O S    D E    L A    P R E M I E R E    S E R I E

	P A G E S
ABDOMEN AIGU - Action des remèdes homéopathiques dans l'abdomen aigu .....	42
ACOUPHENES - Note sur les .....	176
APIS - .....	306
ARNICA .....	305
AVORTEMENT, - Risques maxima d'avortement au cours de la grossesse .....	177
Dr BURNETT - Biographie .....	9
- 50 raisons d'être homoéopathe du Docteur BURNETT	
Première raison - Aconit .....	13
Deuxième raison - Pleuralgies Bryonia Alba .....	18
Troisième raison - Pleurite rhumatismale Aconit-Bryonia .....	19
Quatrième raison - Bryonia et Sulphur, Chelidonium .....	61
Cinquième raison - Sur l'usage de l'hydrate de chloral dans le sommeil léthargique .....	62
Sixième raison    Cancer du Sein Condurango .....	64
Septième raison - Vanadium .....	96
Huitième raison - Douleurs de l'hypo - condre gauche Juglans Regia .....	97
Neuvième raison - Chelidonium majus .....	98



Dr. BURNETT - Trentième raison - Acné facial avec (Suite) dermatite nasale Thuya .....	336
Trente - et - unième raison Névralgie de l'oeil droit - Thuya .....	337
CANCER - Remèdes du .....	312
CAPSICUM - Notes sur .....	175
Cas et Observations Cliniques	
Un cas d'Epitoïde guéri, Dr. POUGNET .....	242
Sept cas cliniques du Dr. P. SCHMIDT	
Grippe asiatique compliquée .....	92
Toux et Céphalées .....	333
Un cas de Laurocerasus .....	223
Un cas de Silicea-Céphalées .....	310
Observations cliniques :	
Argentum nitricum .....	180
Arnica - Pyrogenicum .....	180
Lac caninum .....	179
CHELIDONIUM .....	99
CHLORAL .....	67
CONDURANGO .....	69
CONGRES HOMOEOPATHIQUE DE SAN FRANCISCO .....	285
DILUTION - (A quelle dilution prescrire dans les cas aigus ?) .....	101
DROSERA .....	272 340
ECOLES DE MEDECINE (Les différentes Ecoles de Médecine au XIX° Siècle) .....	143
EXPOSE CLINIQUE : la pince de CUNNINGHAM .....	140

GALLAVARDIN, J.P. (L'oeuvre du Docteur) .....	211
GRIPPE ASIATIQUE .....	79
HAHNEMANN Samuel, sa vie, son oeuvre .....	184
JUGLANS Regia .....	100
MAIN HUMAINE .....	33
MAL DE POTT .....	218
ORNITHOGALLUM UMBELLATUM .....	307
PATHOLOGIE SAISONNIERE .....	252
PELLANDRIUM AQUATICUM .....	217
PROPHYLAXIE HOMOEOPATHIQUE et LISTE DES REMEDES PROPHYLACTIQUES .....	274
PUBERTE - Remèdes homoéopathiques de la .....	341
REFLEXIONS SUR L'HOMOEOPATHIE par le Professeur MADARIAGA .....	254
REPertoire (Questions de) .....	34
RHINOPHARYNX - Les remèdes du - (d'après FARRINGTON) .....	122
RHINOPHARYNX - Répertoire des remèdes du .....	131
SIMILE dans GALLIEN .....	75
SIMILE dans HAHNEMANN .....	224
SIMILE HIPPOCRATIQUE .....	35
SIMILE MAGIQUE .....	1
SIMILE dans PARACELSE .....	106
THUYA .....	308
TRAUMATISMES SPORTIFS .....	22
TRIDOSHA (1e) .....	171
TRINITES en HOMOEOPATHIE (Les) .....	71
VANADIUM .....	99
VATICAN (Rapports de l'Homoéopathie avec le) .....	104
VOYAGE DOCUMENTAIRE ET SCIENTIFIQUE AUX ETATS-UNIS .....	280